

après l'Ascension et par ceux du diaconat le lundi de Pentecôte — et cela en la chapelle du vice-gérant du Collège Romain — Mullendorff fut ordonné prêtre le 2. 6. 1860.

Au cours de cette cérémonie présidée par le cardinal-vicaire Patrizi et qui se déroula de sept heures à midi en la basilique de St Jean de Latran, cent ecclésiastiques reçurent un ordre ou la tonsure, quarante la prêtrise.

Mullendorff lut sa première messe à Ste Marie Majeure, la seconde dans le souterrain de St Pierre et la troisième à l'autel de St Louis de Gonzague à l'église du Collège Romain. Les premières vêpres furent chantées à la Fête-Dieu, la première grand'messe célébrée le dimanche, 17 juin, dans l'église du St Nom de Jésus des jésuites.

Inutile de dire que le jeune prêtre ne manqua pas de « remplir pendant ces beaux jours son devoir de piété filiale, qui lui prescrivait de ne pas oublier ses parents au saint autel. »

Devenu « magister cantus », il lui arriva de composer un « Vivat » à chanter après les santés d'usage et que M. *Baum* dit avoir encore été à l'honneur au Collège, en 1880. (1)

Le 4. 9. 1860 Mullendorff fit son doctorat en théologie.

C'était l'époque où, pour les Etats pontificaux, les affaires allaient de mal en pis. Les troupes du pape s'acheminaient vers la défaite pour y perdre le général Primodan et voir leur généralissime Lamoricière fait prisonnier.

Toutefois, le prestige du « grand zouave » (qui n'avait perdu la partie que devant la supériorité des forces ennemies) fut vite rétabli, ainsi que le prouve l'intérêt que, quelques mois plus tard, le professeur *Namur* manifesta, par l'intermédiaire des parents de Mullendorff, pour la médaille frappée en l'honneur de Lamoricière.

Dans un Etat pontifical réduit au « Patrimonium Petri », Jules Mullendorff passa le dernier temps de son séjour à Rome non sans qu'il se plaignit de sa santé. Plutôt délicat de constitution (ce qui ne l'empêchera pas de vivre jusqu'à l'âge de 75 ans), il souffrait des fameuses fièvres intermittentes.

A la Toussaint de 1860 il eut l'insigne honneur de prononcer en la Chapelle Sixtine, en langue latine, l'oraison solennelle devant le Pape et le Collège des cardinaux. Il s'en suivit une audience privée que Pie IX accorda au jeune orateur, accompagné du recteur du collège.

Enfin, avant le départ fixé au 26. 8. 1861, Mullendorff et trois autres élèves quittant également le Collège, furent reçus en audience par le Souverain Pontife.

Et c'est tout enchanté que le jeune prêtre écrit le 24 à ses parents que le chef de l'Eglise a accordé à ceux-ci la bénédiction papale ; que tous ceux qui assisteront à sa première messe à la maison (« une des premières, à choisir ») bénéficieront de l'indulgence plénière ; qu'il rapportera une médaille en argent, reçue comme cadeau-souvenir.